

fants au repos causent avec le calme et la gravité de vieux marins, ou attendent patiemment leur tour de boire aux robinets d'eau stérilisée. La partie la plus vivante est encore la section réservée à l'équipage et aux maîtres ; sur cet étroit espace c'est la vie à bord d'un cuirassé ; on a choisi des marins dignes de ce nom, passionnés pour la mer, adorant par-dessus tout la voile.

“ A une telle école, les mousses prennent une affection profonde pour la mer. Selon les goûts de chacun, ils s'orientent déjà vers une spécialité : tel sera fourrier, tel autre torpilleur, ou voilier, ou mécanicien, ou fusilier, et sera dressé en conséquence. A ce point de vue la *Bretagne* voit des innovations heureuses sur le dressage des mousses d'autrefois ; on s'efforce davantage d'éveiller leur intelligence. Les coups sont interdits, les punitions n'ont plus rien de barbare, ce qui n'empêche pas la discipline d'être sévère ; j'ai vu à la prison, occupés à polir une rampe d'escalier, deux mousses dont l'un avait répondu insolamment au quartier-maître et l'autre avait commis le crime de se faire coiffer à la Capoul dans une sortie. Mais cette claustration et ce travail surveillé sont les peines les plus fortes ; les fers ne sont octroyés qu'aux novices, déjà des matelots.

“ Le résultat est visible ; ces gamins et ces adolescents de la *Bretagne* ont une mine florissante et une gaieté qui fait plaisir à voir. Leur intelligence est cultivée ; non seulement on leur donne une éducation primaire complète, mais on étudie même les arts d'agrément. Les mousses ont leur musique à bord ; une compagnie de fifres a été organisée parmi eux et, soit aux heures de répétition, soit pendant les récréations, elle apporte un nouvel élément de gaieté. Il y a loin de cette éducation paternelle et douce aux coups de garcettes qui firent le fonds et le tréfonds de l'enseignement dans la vieille marine.

“ La *Bretagne* nous prépare donc, tant par les mousses que par les élèves du cours normal destiné à former les instituteurs à bord des navires en escadre ou en station, une génération d'officiers marins supérieurs encore à celle de nos jours, qui est cependant la force réelle de notre marine.”

*
* *

Viv' le bon p'tit mouss' — Mathurin,
Qu'est chef d'hune du gabier d'élite
C'est un p'tit limier qui s'plum' vite
Et qu'a pas la frouss' devant l'grain.

On l'verra, sans doute, en escadre,
Un jour, parmi les timonniers,
Et, à vingt ans, rentrer dans le cadre
Des vieux officiers marins.